

Anonyme (école sammielloise)  
*La Foi et L'Espérance*

Hauts-reliefs, pierre calcaire  
Bar-le-Duc, Musée barrois, inv. 990.1.81

Crispin I DE PASSE  
(Armenuiden, 1564 - Utrecht, 1637)  
d'après Martin DE VOS  
(Anvers, 1532-1603)

*La Foi*

2<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle - 1<sup>ère</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle  
Burtin, 16,3 x 9,54 cm  
Musée de Vendôme, inv. 1865.19.0.1; 309

Bibl. : Gohel in Bar-le-Duc 1985, n° 83 ;

R.-D. 1841, p. 81;

Castiglione 1537, p. 34 ; Ripa 1637, p. 94 ;

Ripa 1656, p. 68



Pareil à la cartatide d'un frontispice, le haut-relief figurant

l'allégorie de la Foi est appliqué contre un pilastre surmonté de sa corniche. La souplesse de la silhouette dissimule un équilibre affecté des proportions et de l'anatomie. Le visage, tout à sa rêverie, reste inexpressif. Le traitement du drapé superposé en plis larges et épais fait croire à une lourde étoffe qui ne laisse rien transparaître ; toutefois elle met en valeur le corps aussi bien qu'un voile transparent. Le nœud chiffonné de la tunique, la main aux doigts effilés - détail exquis de l'art sammiellois - et l'étrange chevelure sculptée avec vigueur caractérisent cette curieuse statue. Le geste et la posture sont improbables et d'une grâce exagérée. Le sculpteur expérimente gauchement la *sprezzatura* des nouveautés artistiques bel-lifonaines. Caractère essentiel du langage maniériste et de la culture italienne du XVI<sup>e</sup> siècle, la *sprezzatura* est l'art « d'user en toutes choses d'une certaine nonchalance (*sprezzatura*), qui cache l'artifice, et qui montre ce qu'on fait comme s'il était venu sans peine et quasi sans y penser » (Baldassare Castiglione, *Le Livre du courtisan*, 1528). La destination du haut-relief fortement mutilé est inconnue ; il pourrait provenir du décor d'un tombeau, avec son pendant, une allégorie de l'Espérance. Le thème est fréquent dans l'est de la France : avec les cartatides qui ornent le tombeau de Blaise Les-cuyer à Saint-Mihiel (église Saint-Etienne), on pourrait évoquer les dessins d'après le Primatice pour les statues du tombeau de Claude de Lorraine, premier duc de Guise († 12 avril 1550). Ce monument funéraire, dont la qualité est sans commune mesure avec les sculptures lorraines ci-dessus, fut réalisé par Domenico del Barbieri (Dominiq Florentin, Florence ca. 1501 - Troyes ca. 1570) et d'autres sculpteurs dans la chapelle Saint-Laurent du château de Joinville (Haute-Marne) entre 1550 et 1552. Il représentait sans doute un modèle à imiter.

Les deux allégories ont perdu leurs attributs, ce qui n'empêche pas de les reconnaître parmi les trois vertus théologales : la Foi, l'Espérance et la Charité. *La Foi* est personnifiée sous les traits d'une femme tenant à la main ce qui reste d'un crucifix, l'un de ses attributs. Il est pertinent de rapprocher cette figure d'une gravure de Crispin de Passe d'après un dessin du peintre Martin de Vos, planche qui fait partie de la série des sept *Virtus*. Elle montre tous les attributs qui caractérisent traditionnellement la Foi et qui l'ex-pliquent à travers un discours par l'image : la croix, le calice, l'épaulé découverte pour montrer qu'il faut « prêcher l'Évangile en terme intelligibles, et non pas les pallier par des Enigmes, et des paroles obscures, comme le font les hérétiques » (Ripa, p. 94), les tableaux de la Loi, le serpent écrasé et les rayons de lumière qui traversent les nuages. Les scènes du fond, ainsi que l'inscription en marge révèlent cette fonction didactique et mémotechnique de l'image. Les petites scènes commentent les attributs christiques : à gauche, en-dessous du calice se déroule la Cène, institution de l'Eucharistie ; à droite, du côté du crucifix, est figurée une scène qui évoque l'arrestation de Jésus. L'inscription est descriptive : *FIDES/Hæc est alma (Deo quæ nos conungit et unit) Sanguis nos potis est iustificare) FIDES*, « La Foi. Voici la bienfaitante (laquelle nous unit et marie à Dieu, la seule qui peut nous rendre juste) Foi ».



L'Espérance se reconnaît à l'ancre. L'inscription de la planche réalisée par Crispin de Passe dit : *SPES/SPEM parit alma Fides : anima spes anchora firma est/Tuque et ad coeli limina pandit iter*, « L'Espérance. Voici la Foi qui fait naître l'Espérance : l'espérance de l'âme est une ancre solide / qui montre le chemin sûr vers les portes du ciel ».

Très à l'aise avec le langage allégorique et emblématique, Crispin de Passe, graveur hollandais de foi mennonite, réalisa à Cologne - où il s'était réfugié suite aux troubles religieux dans les Pays-Bas - plusieurs séries et planches à caractère moral. Il est lié à l'art lorrain pour avoir interprété les dessins et copié les gravures de Jacques Bellange (ca. 1575-1616). Une copie inversée de la planche de Crispin de Passe illustre la *Foi Chrétienne*, dans une édition de 1656 de l'*Iconologie* de Cesare Ripa.